FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 12 NOVEMBRE.

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE.

XII—(Suite.)

Le vieux Magloire devenait fort prudent depuis qu'il était redevenu le maître. Il ne se laissait point de parler de la bonne leçon que *Monsieur son fils* avait reçue des acquêts Bongenoux sur le plateau : son cœur de père s'en pâmait d'aise ; il en riait à se tordre, et s'en pâmait d'aise ; il en était tout rajeuni pour donner pleine satisfaction au bourgeois de la Grange-Dame-Rose, il avait chassé les Parisiens dès le jour même. Mais les quatre compagnons refusaient de quitter le pays ; ils étaient résolument installés à l'auberge de Prusey, et ils y tenaient table ouverte. Au milieu de tous les badauds du pays, Simon, le verre en main, la farme à l'œil, racontait vingt fois par jour la mort de Jean Langue, et des modifications s'élevaient à chaque fois dans les coins de la salle enfumée contre Jacques Bongenoux, l'assassin. A la tombée de la nuit, Pierre Magloire rejoignait au cabaret ses quatre complices. Après quelques rouelles à boire, il quittait quelques nouveaux projets de vengeance, dans l'embarras de payer les autres et de consommer les autres, il s'échappait, traversait en trébuchant les chemins du village, du bois, et venait rôder aux alentours de la Grange Dame Rose.

La ferme était muette. Un étrange repos régnait dans cette spécieuse ordinairement si bruyante ; les Belges étaient rentrés dans leur réduit, bien que la moisson ne fût pas achevée. Depuis la terrible scène du plateau, Jacques n'avait point reparu dans les champs, et Pierre disait que qu'il était sorti de la maison. Marcelle descendait encore dans son jardin plusieurs fois le jour, mais seule, triste comme autrefois ; la tête inclinée sur sa poitrine, elle parcourait lentement les allées, s'arrêtait un instant à rêver sous le grand pommier et retournait au logis. La nuit, une lumière pâle brillait dans sa chambre. Magloire, Pierrot, Jacques et Michel, la regardaient vacuer les étages et s'éteindre ; il creusait la terre sous son pied et brisait une à une les branches de la haie ; ne pouvant se résoudre à quitter son poste, il attendait toujours ! Mais l'aube venait, et il était partir. *—Je t'ai pourtant chargée*, se disait-il en s'éloignant, et il reprenait le chemin du bourg, rentrait au cabaret et réveillait Simon ou Bertrand, qui dormaient au milieu des verres. — Tonnerre ! s'écria-t-il en frappant du poing sur la table, Jacques fait comme vous autres, il dort ! Ne pouvez-vous me donner quelque bonne idée ?

Mais un matin, — c'était un dimanche, — en ouvrant la porte du cabaret, Pierre Magloire recula de surprise : la salle était vide. Il se frappa Simon : ce fut le cabaretier qui se présenta. L'honnête homme avait à la main un formidable papier long pour le moins d'une demi-aune. Il le déploya devant les yeux que les Parisiens avaient faites dans son auberge. — Le maître d'école, voyant que les quatre compagnons s'obstinaient, malgré ses menaces, à demeurer dans la commune, avait eu recours au maire, qui les en avait fait sortir. Pierre prit le papier, et l'ayant fort soigneusement mis en morceaux, il en fit un feu de joie au cabaretier, scella et referma la porte.

Il y avait du monde, ce matin-là, sur la place du bourg, le dimanche étant jour de fête dans toutes les campagnes. Un groupe nombreux de maîtres fermiers se promenait devant la maison du notaire, dont les deux panonceaux reluisaient au soleil comme deux grands écussons de noblesse. Pierre approcha : on lui fit place, car on était curieux de le voir depuis l'affaire du plateau. Six heures sonnèrent ; la maison d'école s'ouvrit et l'on vit paraître le maître qui s'était sorti au bout d'un instant, étourdi, abasourdi, écrasé par ce qu'il venait d'apprendre. La Grange-Dame Rose et Belesa allaient être mis en vente !

Un frémissement de surprise et de rage passa dans cette foule. Chacun voulut courir à la source de la nouvelle ; on entoura le clerc du notaire fut arrêté. Rien n'était plus vrai que cette mise en vente ; le clerc rédigeait l'affiche. Les richards du Jossa s'en retournèrent la tête basse, car ils pensaient que la *Jeunesse* échappait décidément et pour jamais aux galantes manœuvres de Mlle Rifle : le Californien les avait vaincus. Il est vrai que Pierre Magloire qui fit Pierre Magloire qui fit bonne contenance ; en ce moment il retrouva même dans le fond de son cœur, les paroles de son fils : le Californien était un honnête homme, et il ne voulait pas de malheur à la belle Jacques Bongenoux. Tu lui en voulais, à ce moment-là.

Choblet ne sourcilla pas.

Non ! dit-il, je ne le hais point.

Tu lui as donc pardonné bien vite ! reprit Magloire. C'est lui pourtant qui t'a chassé de la Grange-Dame-Rose, où tu servais depuis vingt ans. Il t'a chassé comme un lâche !

Choblet tira du fond de sa gorge un formidable gloussement.

Dites-le, qu'il m'a chassé, dit-il, et, par leur, ça n'est pas bien ! — Mais, voyez-vous, monsieur Magloire, nous n'avons point eu deux la même idée, quand il s'agit comme ça de tous ces propos-là. Vous lui avez que vous voulez ; chacun à son goût, ordinairement, le même point tout, moi !

Magloire jeta autour de lui un regard stupéfait. — Persécuter, sur la place, n'est entendre dernier mot du berger. Choblet reprit sa marche lente et mesurée : Pierre n'essaya point de le retenir. Il voulait savoir s'il agirait comme, mais une force invincible le clouait sur le sol. D'épouvantables images se dressaient devant ses yeux ; il se vit assis entre les gendarmes, sur le banc fatal, dans la grande salle des assises, où la curiosité avait conduit plus d'une fois, quand il était à la ville. Un homme en robe rouge le présentait de terribles questions, et il répondait, une robe noire se levait dans le coin de la salle, et requérait le châtiment au nom de la loi. Puis les douze jurés se retiraient en silence, et il attendait son destin !.....

Que faites vous donc là, monsieur Magloire ? lui demanda un jeune garçon qui passait. Pierre se répondit pas. Il s'enfuit, en ce moment il eut dépassé les dernières maisons de Prusey et il s'enfonça sous le bois.

Mais à mesure qu'il avançait dans les halliers, il se sentait revivre. Il trouvait toute cette idée de folie ; sa terreur même était à l'intensité du désir qui le poussait encore vers la Grange-Dame Rose. Il connaissait Choblet : le rusé vieillard ne parlait pas, il ne tait, pensait-il, et si, le lendemain du malheur de Jacques, par exemple, la caravane venait à partir, qui saurait qu'c'est moi qui l'ai chargée ?

Et il se mit à songer à la mystérieuse absence du Californien. Peut-être Jacques s'était-il en allé pour ne jamais revenir ; peut-être abandonnait-il la partie, de guerre lasse, et laissait-il son ennemie. La Demoiselle elle même, après la scène du plateau, n'obéissait-elle pas aux accusations qui s'élevaient de toute part contre elle ? Ne disait-on pas qu'elle avait un meurtrier, pouvait bien l'aimer lorsque rien ne prié de chercher fortune ailleurs que à la ferme. Peut-être vendait-elle la Grange-Dame-Rose pour se relever de sa honte, et il serait bien moins aisé à Jacques de la poursuivre. Mais cette supposition était si vaine, que, malgré son ardente envie de la trouver vraie, Pierre n'osa s'y arrêter. Qu'il importât, au reste, le malheur qui éloignait le Californien de la Grange-Dame-Rose, momentanément ou pour toujours ? Jacques était absent, non coupable ; Pierre releva tout à coup la tête et poussa résolument l'intérêt qui se prolongea sous le taillis.

— A nous deux maintenant, dit-il, elle est seule !

Oui, Marcelle était seule. Elle faisait seule ses apprêts de départ, car il n'était que trop vrai qu'elle allait partir : il était vrai que le bien des Bongenoux allait changer de maître. La jeune femme ne se laissait point décrier aux yeux du bourg, du village, et elle abandonnait pour jamais. Il y avait des cœurs de la ferme qui elle revenait dix fois par heure. Elle contemplait ces vieux murs, elle touchait ces meubles, elle embrassait ces arbres chargés de fruit vert qui mûriraient pour le nouveau possesseur ; elle respirait longuement le parfum de ces pauvres fleurs qu'elle avait soignées comme des filles. Souvent elle s'en allait au bord du bois et regardait d'un œil vague à travers les feuillages, et puis elle regrignait le logis et le visitait pas à pas ; elle restait devant ses portraits, souriant d'un sourire trempé de larmes les objets qu'elle avait aimés, les prenant l'un après l'autre dans sa main et leur faisant son adieu. Elle leur parlait comme à des vieux amis, s'accusant de les fuir après un si long compagnonnage, et les suppliant de ne pas la croire ingrate, et maudissant la fatalité de sa vie qui la forçait de se séparer d'eux. Il lui semblait que toutes ces choses sans âme en trouvaient une pour lui répondre ; elle entendait leur plainte muette et se courbait sous leurs reproches. Il fallait bien pourtant qu'elle les quittât ; mais au moins elle emportait les plus chères. Depuis longtemps elle rangeait pieusement dans de grandes caisses les curiosités de feu Marcel Bongenoux ; le valseuse peinte et le musée d'images n'avaient pas été oubliés ; le lit neuf, le lit mortuaire et l'antique bureau, allaient suivre la fugitive ; elle voulait, dans la maison nouvelle, refaire la chambre du mort.

A continuer. PAUL PERRET.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Revue de la semaine.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 11 novembre.

La demande de coton est encore bonne mais le mouvement a été limité dans les autres articles. Le sucre et le mélasse sont arrivés en plus grande quantité mais les opérations sont toujours modérées et les cours en baisse n'ont déclaré dans le marché. La farine en baisse et les grains ont rapporté des prix plus bas. La plus grande partie des provisions a été ferme mais la graisse a fléchi. Le fret a été ferme aux mêmes taux, à peu près. Le change a été sourd.

Nous avons publié ce matin les nouvelles reçues par le TUSCARAN, elles vont jusqu'au 2 du courant pour Liverpool. Les transactions de coton avaient atteint le chiffre de 30,000 balles dans les trois jours et une hausse considérable avait eu lieu dans les qualités inférieures et médiocres. Le middling fluctuait à 7 7/16 d et le middling Upland à 6 15/16 d. A la clôture le marché tendait encore à la hausse. Les vendeurs et les spéculateurs avaient acheté 7000 balles.

COTON — Arrivé depuis le 4 courant 72 742 balles. Exporté dans le même espace de temps pour Liverpool 43 413 — Brême 3 — Havre 1 — Barcelone 1 — Brême 341 — Autres — 2 — New-York 2 — Boston 2 — New-York 5,725 et pour vidons 2,424 — Exportation 71 930 balles. Sont vendus ou au stock de 932 balles, et laissant en chaux, y compris ce qui se trouve à bord du navire non rapporté, au stock de 292,919 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main le 1er septembre 18.9		22,818
Reçu pendant la semaine	72,742	
Reçu pre-temporel	465,496	538,237
		561,055
Exporté pendant la semaine	71,810	
precédent	227,324	299,134
Stock		262,919

Le marché a été ferme et animé pendant une grande partie de la semaine. Les acheteurs se sont présentés en grand nombre et ont payé des prix plus élevés pour la plupart des qualités, surtout le quidam. Les ventes de la semaine comprennent environ 65,000 balles dont 12,000 samedi, 12,000 lundi, 12,500 mardi, 12,940 mercredi, 7,000 hier et 9,000 aujourd'hui. Prix à la clôture :

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.	
Fair	nominal
Ordinaire	do
Bon ordinaire	9 1/16 10
Bon	10 1/16 10 5/16
Middling	10 7/16 10 11/16
Bon middling	11 1/16 11 3/16
Middling Fair	11 7/16 11 15/16
Fair	12 — —

TABAC — Arrivé depuis le 4 courant 45 boucauts. Exporté pendant le même laps de temps, pour Gênes 11 — Brême 63 — Anvers 56 — Liverpool 17 — Curaçao 41 — et New-York 106 — Total 1473 boucauts. Sont vendus et à bord des navires non encore exportés 21,017 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main le 1er septembre 189		20,544
Reçu pendant la semaine	1,473	
Reçu précédemment	6,175	7,648
		28,063
Exporté pendant la semaine	1,573	
Reçu précédemment	6,175	7,748
Stock		21,017

Aucune vente importante de sucre de la vieille récolte.

MELASSE — Les prix ont peu varié et indiquent une hausse. Il a été à la cours, comme suit : 29 Sucrée primes et 30 en bon marché ; 3 à 36 cents et 40 cents et l'orange 42 et 43 cents ; quelque prime en demi-baril. Aucune vente digne de remarque dans la mélasse de la vieille récolte. — Vente de la semaine, 3500 barils.

FARINE — Demande modérée, prix encore plus faibles. Ventes d'après la plupart à 3 5 à 3 3/4 ; la superfine de 3 1/2 à 3 3/4 et 3 3/4 à 3 5/8 le barril, et les fins extra à cours en petits lots.

BLÉ — Très faible approvisionnement. Aucune vente. La farine rendue vaut à $1 15 le boisseau du Kaiser.

MAIS — Le stock est fort. Faible demande mais prix inchangés à $1 @ $1 10 le boisseau du blanc et du mêlé. Le mêlé du Kansas vaut 50 cts le boisseau.

AVOINE — Bonne demande. Environ 12,000 sacs à 30 à 41 cts le boisseau de 36 lbs. Lous quatre ordinaire se prennent à 41 cts.

SON — Rassis. L'article a rapporté $1 @ 1 15 et $1 20 l'extra choisi. Lots de bonne qualité à $1 10 @ 1 15 les 100 livres.

FOIN — Environ 1,000 balles à $16 @ 20 le foin du Nord et $24 @ 27 le foin du Ouest ordinaire à prime.

PORC — Faible demande. 200 à 300 barils de mess à $18 le baril. Quelques barils de reins à $11 75. Les petits lots de mess rapportent généralement $18 par baril, et les reins de barils.

Il y avait le jour de courant, dans les entrepôts d'inspection, 14,132 barril.

BACON — Faible demande. Environ 150 boucauts à 6 3/4 @ 8 cts en ensemble, 10 3/4 @ 10 les plus riches ribbed, et 12 1/2 @ 12 3/4 les plats côtes décorées. — Les jambons se vendent généralement à 12 cts les jambons de Virginie et quelques qualités plus basses se vendent à 12 @ 14 cts et 15 @ 17 cts les marques extra et de fantaisie.

SAINDOUX — Aucune transaction depuis plusieurs mois. Nous ne pouvons pas donner de prix.

BŒUF — Les dernières ventes sanaoccies ont eu lieu à 10 le baril pour familles et 8 1/2 @ 9 le baril pour de marque extra et lavor ten. Il y avait le 1er courant, 447 barils dans les entrepôts d'inspection.

OIGNONS — Marché lourd et les prix des lots en gros sont faibles. Environ 300 barils de qualité ordinaire et à 3 cts le boisseau. Quelques à 12 @ 13 cts la livre, suivant la qualité.

BEURRE ET FROMAGE — Le beurre de l'Ouest a rapporté 18 @ 21 cts et le fromage 10 @ 11 cts la livre.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE — Nous cotons la corde de Kentucky à 12 @ 14 cents la yarde et la toile à 14 cents la yarde et 16 cents la machine. Aucune vente importante — Il a été offert à 1 cent de moins 500 balles de 1 1/4 de yarde. — Le prix ordinaire est de 1 1/4 cent la yarde. — Le prix ordinaire est de 1 1/4 cent la yarde et 1 3/4 cents la livre cette fabrique la machine.

SACS EN PIERRE — Medium à bonne, 10 @ 11 cts. Bon choisi à cent prix depuis deux ou trois semaines.

CAFÉ — Demande modérée. Environ 4000 sacs à 11 @ 12 cts le lair ordinaire à bonne qualité et 12 1/2 cts le prime. Il a été vendu sur place et actuellement d'en viron 35 00 sacs.

SEL — Le stock de Liverpool de deuxième main vaut 1 @ 1 10 le sac. Il vaut 1 10 @ 1 15 dans le détail. Il vaut 20 le gros et $1 25 le lot, charroi gratis. Le sel importé l'année dernière est très peu recherché. Il vaut $1 50 le sac de gros et de 75 le sac. Le chargement de 18 000 boisseaux a été vendu en magasin à 20 cts le boisseau.

WHISKY — Marché calme. Environ 300 barils à 29 @ 30 cts le gallon de bonne qualité. Il a été vendu environ 2 cents de moins.

CHANDELLES — Star, 18 @ 19 cts, full weight, 20 @ 21 cts. Stearine 8 cents la livre et le full weight et 15 cts la 1/2 once.

KIZ — Peu recherché à 4 3/4 @ 5 cts le rin de la Caroline nouvelle récolte. Il n'y a que les petits lots qui aient rapporté 4 3/4 cts.

SUIF — Environ 900 barques de suif fait en ville ont été vendus, la semaine dernière, à 9 3/4 @ 10 cts la livre de premier de qualité.

CHAUX — La chaux de Rockland a été détaillée à $1 60 le baril de 180 barils.

ESPRIT DE TÉRÉBENTHINE — Hausse. 50 à 60 barils à 43 @ 47 cts et 5 cents le gallon, suivant l'état des cours.

RESINE — Tous cotons la commune à bonne No 2 $1 40 et 1 60, et No 1 à $2 50 à 3 cts le baril de 280 livres suivant la qualité.

HUILE DE GRAINES — $3 à $1 05 cts le gallon de Winter strained de bonne qualité à prime.

HUILE DE GRAINES DE COTON — La clarifie a été détaillée à 60 @ 70 cts le gallon.

HUILE POUR MACHINES — Il a été vendu de la Compagnie du pud environ 75 cts pour les machines, 50 cts pour les pointures et les pots, et 30 cts le gallon pour cendre.

ALCOOL — On peut coter l'alcool à 80 @ 87 1/2 cts le gallon, suivant la preuve.

FRAUX — Alukapas, 10 1/2 @ 13 cts les riches saises ; Fleur de Marbre, 6 1/2 @ 17 1/2 les épaisses et les minces.

CHANGE — Marche quelque peu lourd. On n'offrait pas de traites. La traite est presque nominale. Nous cotons :

Sterling — 108 1/2 à 109 — France, 5 francs, 5 1/4 — 5 francs 5 1/8 — Francs 5 francs 5 1/4 — Francs 5 francs 5 1/8 pour cent d'escompte — Traites à vue sur New-York, 3/4 à 1 d'escompte à prime.

FRET — Le fret s'est guère varié depuis notre dernière revue. Les taux ci-dessous ne se complètent de fret (cotons) à 9/16 d. pour Liverpool et 1 3/4 c. pour le Havre. Une vingtaine environ ont été affrétés à ces prix pour Liverpool. Les cotons pour le Havre. Deux navires pour Brême à 1 3/16 le coton, un pour Gênes à 1 1/2 c, et un pour Trieste à 1 3/4 c. Cotons pour Barcelone 9/16 à la livre et pour New York à 3/8 le baril de 4 pieds cubes.

LISTE MARITIME.

Départs de Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Steamship De Soto, Bullock, New-York
Navires Invasion, Chase, Liverpool
Chimborazo, Kelsey, Havre
Toulon, Upher, Providence
Joseph Fish, Young, Liverpool
Marcia Grossleaf, Merryman, Liverpool
Barque William and Jane, Crowell, Cork
M Currin, Chase, Fk. wood
Regina, Johnson, Liverpool

Arrivés hier.

Steamship Tennessee, Forbes, Vera-Cruz
Navire John H Mayo, Snow, Boston
Mary Forbes, Vesper, Londres
Rimdale, Nelson, Cardiff
Caroline Kilham, Rockland
Barque Nina, Lawson, Rio Janeiro
Brig Lucania, Alfoe, Havane
Pabella — Havane
Goelette W W Blackwood, Peterson, Tampico

Au bas du fleuve.

Navire Canaan, Calkins, New-York
Grovewood, Mason, Bristol
K W Farley, Nichols, New-York

Sur-Tout les mouvements vers le navire suivant.

Départs d'Amérique.

Paris, de New-York pour Liverpool..... 9 nov
Arago, de New-York pour le Havre..... 12 nov
America, de Boston pour Liverpool..... 16 nov

Départs d'Europe.

Wiser, de Southampton pour New-York..18 nov
Nova Scotia, de Liverpool pour Québec.....19 nov
Aller, de Liverpool pour Boston..... 20 nov
Vanderbilt, de Havre pour New York..... 20 nov
North American, de Liverpool pour Québec. 26 nov
Alsie, de Liverpool pour New York..... 29 nov

Académie de Danse.
No 100, rue Carondelet (ci-devant No 196), entre Hospital et Gérod.

Mme et Mlle ANGELINA nouvellement rapportées, mont à leur seule et et public en général, que leur nouvelle de Danse est ouverte. La "Grande Journée" ou "Bal" composée par le premier maître de l'Académie Impériale de Paris, rapportera indubitablement la Société des Leçons dans le bon monde. Les Agrément Vivant, Quadrille et Contredanse expressément pour faire remarquer les pas et l'élégance des Danseurs. Les leçons pour les enfants, les jeunes, jeunes et mamans, de 4 à 6 heures du soir. — M. Monthly tendre le place comme par le passé 10 oct—3m

MAILLOT & SON,
154, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Liqueurs et Vin, de et fabricants de liqueurs de pays et vinaigre.

COUVERTURES de 3 Grance — Il reçoit ouverture bleues et vertes. A vendre par

Mode & Nouveautés.
Aux Royale No 84.
Mesdemoiselles Thérèse et Caroline, première demoiselles de modes chez Mme Albert, qui l'honneur à informer le public qu'elles viennent de créer une maison de modes et nouveautés, rue Royale No 84 L'ouverture des magasins aura lieu Lundi 31 courant.
L'article de cette nouvelle maison, ont été choisis avec le plus grand soin parmi les plus belles nouveautés parisiennes. Les prix seront de complaisance de fret (cotons) à 9/16 d. pour Liverpool et 1 3/4 c. pour le Havre. Une vingtaine environ ont été affrétés à ces prix pour Liverpool. Les cotons pour le Havre. Deux navires pour Brême à 1 3/16 le coton, un pour Gênes à 1 1/2 c, et un pour Trieste à 1 3/4 c. Cotons pour Barcelone 9/16 à la livre et pour New York à 3/8 le baril de 4 pieds cubes.

GRAND DEBALLAGE!

BODET & GUEYDAN ont l'honneur à informer Messieurs les Acheteurs, qu'ils viennent de recevoir par les dernières arrivages de France et de Nord un *MAGNIFIQUE ASSORTIMENT* de MARCHANDISES de saison, qu'ils vendront à des prix exceptionnels ; ceux qui prétent de ces articles ayant été achetés aux ventes de New-York, bien au dessous de leur valeur, ils peuvent défier toute concurrence.
Les Dames de la ville trouveront à leur magasin de l'Ancien Hôpital et Condé le PLUS BEAU CHOIX de NOUVEAUTÉS qui leur ait jamais été offert.
Nous citerons seulement :
DES ROBES GRISAILLE DOUBLE JUPES à $4 60.
DU BARÈGE ANGLAIS grisaille à 20 cents la yarde.
BARÈGE do do double largeur, à 35 cents la yarde.
Ainsi qu'un immense assortiment d'étoffes pour ROBES, qui seront vendues dans les mêmes proportions.
MM. les habitants trouveront également à la
MAISON ROUGE No 1,
Outre un beau choix de Nouveautés, un grand assortiment de marchandises habituelles, qui leur seront vendues au 10 pour 0/0 des prix de fabrique.
BODET & GUEYDAN,
Maison Rouge No 1, entre les deux marchés, la plus près du marché aux légumes,
ancienne Hôpital et Condé.
10oct—3me

GLACES! GLACES!!
VICTORIN GUETTE
41 *RUE ROYALE.*
INFORME le public qu'il possède un grand assortiment de glaces fraîches très qualité et de cadres de toutes les grandeurs. Les cadres de toutes les qualités dans des ventes avec un rabais tout particulier. Les cadres dorés et les glaces du Commerce de la Louisiane, sont préférables sur aucune autre portation. Bien entendu pas de ces petits profits pour les grandes ventes, ce magasin a réduit sur prix sont tous les prix.
N. B. Glaces et cadres, sur ordre, de toutes mesures, prêtes en 3 semaines.
Nov—3m 6 p

GLACES DE SEINE — De petit lot de grosses glaces, vendues, vient d'être reçu, en détourne mes et à vendre, à prix au plus bas, chez
F A GONZALES & Co.
Thay No 11 Front Levée, près de la rue Royale

BURKE et MIRON, Marchands Tailleurs, Gérodé, Hospitalier et vendre par E J HART & Co.
Vendre

GRAINES — Le barils d'oignons, haricots, de navets et à vendre, à prix au plus bas, chez
F J HART & Co.

INJECTION BROU
Guérison en 8 jours. William street, 5, à la Nouvelle-Orléans chez P. Guillot, droguiste, 1, rue Castel, pharm et dans toutes les pharmacies.

RHUMES, IRRITATIONS, INFLAMMATION
SIROP ANTI-PHLOGISTIQUE DE BRIANT
PHARMACIE BRIANT, RUE SAINT-DENIS, 127, A PARIS.
Ce SIROP tout spécial pour la GUERISON prompte des maladies ci-dessus énoncées, est prescrit, depuis plus de 30 ans, avec un succès que rien ne dément, par les plus célèbres médecins, membres de l'académie de médecine et professeurs de la Faculté de Paris, et notamment par MM. FOUQUIER, DUBOIS, GUERSANT et autres. L'illustre VAUQUELIN l'honorait de son suffrage.
BREVETÉ, après examen fait par MM. THENARD, DARCY, GUY-LUSSAC et ARAGO, membres de l'Institut de France. L'académie royale de médecine de Paris lui reconnaît toutes les propriétés des sirops pectoraux.—Tout récemment MM. CHEVALIER, O. HENRY et LASSAIGNE, célèbres chimistes appelés en cour impériale à faire un rapport sur le SIROP ANTI-PHLOGISTIQUE de BRIANT, ont déclaré : que ce sirop est préparé avec des principes extractifs retirés de plantes jouissant de propriétés adoucissantes et calmantes, qui le rendent propres à l'usage pour lequel il a été composé.
On emploie ce sirop toujours avec un égal succès dans les maladies qui dérivent de toutes les IRRITATIONS et INFLAMMATIONS, comme CATARRHES, CRACHEMENTS DE SANG, CROUPS, COQUELUCHES, DYSSENTERIES, etc., etc.
N. B.—Tout flacon de ce sirop, s'il n'est pas contrefait, sort de la pharmacie L. LAMOUROUX et PUJOL, et l'étiquette porte la signature BRIANT, leur prédécesseur. Le verre, qui est vert, porte les cachets réunis : VERRERIE DE MASNIERES et BRIANT, à Paris. L'étiquette est imprimée par un MALTESTÉ. La capsule fabriquée par DUPRE, est au cachet BRIANT. Enfin, un imprimé portant les mêmes cachets et signatures, accompagne toujours chaque flacon. Dépôts à la Nouvelle-Orléans, dans toutes les pharmacies, et plus spécialement chez MM. Ed. GUILLOT et L. CASTEL, droguistes, et M. DUCONGE, pharmacien. A New-York, chez MM. Fougera frères; M. Leroy, et J. Milhan, pharmaciens;—à Mexico, chez Maillefert & Cie.—Avis. Les demandes en gros pourront être adressées à M. H. Gaillardet, commissionnaire en drogueries.

EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR HENOQUE
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS, CHIRURGIEN-DENTISTE, CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR.
Auteur de plusieurs Traités de Médecine Dentaire. (Médaille d'OR donnée par le Gouvernement.)
Cette eau dentifrice a été longtemps pratiquée par le porte des dentistes et les malades des provinces, provenant, pour l'emploi de dentifrices contenant des *substances nuisibles*. Le public accepte légèrement ces *mélanges dangereux* livrés au commerce par des hommes ignorants en qui n'ont la vraie étude si pratique la *médecine dentaire*. Frappé de ces graves inconvénients, le docteur HENOQUE, totalisa par une étude approfondie de l'hygiène de la bouche, et par ses connaissances en chimie, le composé, dans un but d'utilité générale, une eau sur laquelle, entièrement sûre pour l'usage, et dont les *propriétés exceptionnelles* sont consacrées par l'expérience et par divers corps savants.
AVIS—*LA POUDRE et PÂTE DU DOCTEUR HENOQUE* s'EMPLOIENT SUPERIEUREMENT.
A PARIS chez le Dr HENOQUE, médecin-dentiste, rue St-Honoré, 353. MAISON SPECIALE rue Vivienne, 41.
N. B. Chaque flacon a son étiquette revêtue de la signature du Dr HENOQUE et son cachet. Les mots EAU DU Dr HENOQUE et le nom de la Maison Ch. Lorin, Chemin, Pharmacie droguiste, et les principaux parfumeurs de la Louisiane. A New York chez MM. Fr. GAUTIER Gerhd. droguistes; Ed. Sequard, Fenne, et Leroy, pharmaciens. A Mexico chez MM. MAILLEFERT frères, droguistes, et les principaux pharmaciens, parfumeurs et coiffeurs de l'étranger.

Spécialités Pharmaceutiques.—SOCIÉTÉ HYDROTHÉRAPIQUE—Spécialités Pharmaceutiques
CIGARETTES CHARTROULE IODEES
DOSAGE ET INTRODUCTION DIRECTE DE L'IODE DANS LES POUMONS PAR
L'IODOMETRE CHARTROULE, APPAREIL BREVETÉ.
POUR L'ASPIRATION DES VAPEURS D'IODE CONTRE LES MALADIES DE POITRINE
Entrepôt général à Paris, BOULEVARD DE SÉBASTOPOL, No 64, (à face de l'EGLISE St. Leu.)
LES MALADIES DE POITRINE arrêtées à un degré très avancé sont heureusement combattues par les CIGARETTES et l'IODOMETRE CHARTROULE : l'Iodure de Potassium qui y a été introduit, a été reconnu par les Médecins de Paris et de Bruxelles, d'après les résultats obtenus dans les hôpitaux, comme le plus sûr garant. Aussi leur usage est-il universellement adopté par les Médecins les plus compétents comme le remède le plus sûr et le plus rationnel. Ces *cigarettes* renferment des *propriétés* identiques à celles du sirop de Chartroule. Quant aux vapeurs déterminées d'iode, elles se dégagent de l'appareil inventé et breveté par lui dans un mélange de vapeurs d'iode et d'air, pénétrant jusqu'au fond des poumons : il fut